

Sidi Larbi Cherkaoui, la *silsila** d'un sceptique en mouvement

Par El Arbi El Harti, dramaturge

Sidi Larbi Cherkaoui doute de tout. De tout ce qui bouge et de tout ce qui ne bouge pas, du visible et de l'invisible, des convictions et des incertitudes, des forces et des fragilités. Lorsqu'on ne le connaît pas bien, il peut donner l'impression de ne croire en rien. Or, ce n'est pas le cas. La méfiance du sceptique à l'égard des choses, du monde et de l'humanité apparaît parce que le sceptique observe, réfléchit et analyse librement et volontairement la réalité qui l'entoure.

Sidi Larbi pense le monde comme les philosophes, en infatigable chercheur de vérité. Il sait que parfois le privilège du doute s'écrase contre le mur des dogmes. Paradoxalement, il comprend et défend l'existence de ces dogmes parce qu'il sait que c'est ainsi que se manifeste la démocratie des paysages pluriels et de la dissidence.

La *silsila* et le nom

Roland Barthes dit qu'un nom propre doit toujours être interrogé de manière significative, car il est, si l'on peut dire, le prince des significations : ses connotations sont riches, sociales et symboliques. L'une des choses qui m'a le plus frappé lorsque j'ai rencontré Sidi Larbi, c'est son nom, que l'on peut traduire par « la noblesse arabe qui nous vient de l'est ». C'est ce que signifie « Sidi Larbi Cherkaoui », Dès le premier instant, je n'ai donc pas douté qu'il était la synthèse d'une *silsila*, une chaîne de vieux secrets de bienveillance, que l'on peut traduire ici, sans crainte des mots, comme *héritage* ou *tradition*.

La *silsila* de ce chorégraphe et humaniste trouve son origine à Bejaâd, un village de l'Atlas, dans la Zaouia Cherkaouia, un foyer de réflexion spirituelle et de questionnement philosophique initié au 15ème siècle par le maître soufi Sidi Bouabid Charki. Comme ses lointains ancêtres du Maroc, Sidi Larbi Cherkaoui n'imiter ni ne reproduit rien, mais remet tout en question. En effet l'arbre généalogique de Sidi Larbi Cherkaoui est rempli de questions agaçantes, téméraires et tenaces. Né à Anvers d'une mère flamande et catholique et d'un père marocain et musulman, qui a troqué sa trompette tangéroise pour le bleu de travail d'un ouvrier immigré en Belgique, Sidi Larbi grandit dans une maison où l'on parlait français, flamand et arabe. Le père et la mère, dans une lutte silencieuse et tendue pour se défendre de l'amnésie identitaire, tentaient de transmettre ce qu'ils pouvaient de leurs propres cultures.

**Silsila* est un mot arabe signifiant *chaîne*, *connexion*, *lignée* et pouvant également être utilisé dans le sens de « généalogie spirituelle ».

Bible ou Coran, Moïse ou Bouddha, paradis ou enfer, féminité ou pouvoir masculin, Occident ou Orient, Belgique ou Maroc, le Toi ou le Moi, la famille ou la liberté, le village ou le monde.... À l'évidence, Sidi Larbi, explorant intensément tous les contraires, s'est toujours situé dans les périphéries. C'est ce qui lui a permis le luxe angoissant d'exister dans le *no man's land*, d'être nulle part et partout à la fois. Européen par accident, arabe et nomade sans langue ni cheval, iconoclaste et homosexuel, végétarien par choix : à partir de la tension spirituelle et de l'échec sentimental des sans-terre, qui ont fait de l'exil leur vocation existentielle, Sidi Larbi Cherkaoui s'interroge sur le sens de la vie. Comme son ancêtre de Bejaâd, qui, en créant sa lignée spirituelle, a aussi déplacé les fondations de sa *silsila*, Sidi Larbi interprète et recrée son héritage, en lui insufflant des valeurs nouvelles, issues de l'ici et maintenant.

Deuil et réconciliation

Je suis convaincu qu'*Ihsane* est une œuvre de maturité, émanant précisément de cette sagesse, en arabe *al-hikma*, que Sidi Larbi Cherkaoui a recherchée et qu'il recherchera toujours. *Al-Ihsane*, d'abord, est le troisième idéal de la spiritualité musulmane, « Dieu fait grâce ». Dans ce mot qui peut être utilisé au féminin comme au masculin, on trouve plusieurs approches qui ont toutes en commun une intuition mystique qui tisse l'un au tout.

En ce sens, la polysémie d'*Ihsane*, en tant que titre et fondement dramatique d'une œuvre chorégraphique, est révélatrice. Sidi Larbi Cherkaoui revendique, pour la première fois, la langue de Sidi Mohamed Cherkaoui, parce qu'il sent qu'il est temps de se réconcilier avec la nature sentimentale de son père et de se reconnaître dans le mouvement d'une lignée.

C'est un homme sans terre, certes, mais qui vient d'une vieille mémoire.

Cependant, contrairement aux héritages conventionnels, Sidi Larbi a développé sa réconciliation par la conviction, le savoir et la dialectique. Très tôt, il s'oppose à l'autorité d'un père qui ne savait pas — mais quel père sait le faire? - répondre à l'avalanche de sensibilité dissidente d'un fils furieusement intelligent, devant lequel il finira par se rendre avec le simple argument « Dieu te punira ». Sentence du père qui n'a fait qu'intensifier le doute du fils, qui trouve dans *Ihsane* une partie de la réponse, 30 ans après la mort de Sidi Mohamed Cherkaoui.

Le deuil est une merveilleuse invention pour tourner la page. Ce n'est pas le cas pour Sidi Larbi. Dans *Ihsane*, il exige un autre regard et une autre expérience du deuil. Le sentiment de perte du père, volontairement expulsé du paradis de l'amour du fils, s'étend à d'autres vies et à d'autres morts et finit par devenir un paradigme de réflexion sur le sacrifice et l'expiation.

Ihsane est un cri de compassion revendicative de trois figures qui constituent le fil métaphorique du sacrifice qui tisse toute la pièce : Sidi Mohamed Cherkaoui, mort dans la froideur de la solitude de l'immigré, Ihsane Jarfi, jeune homosexuel d'origine marocaine enlevé et assassiné en 2012 par un groupe d'homophobes et le jeune Shaaban Al-Dalou, brûlé vif à Deir Al-Balah, parce qu'il était palestinien. Sacrifice du père? du fils? de la clémence divine? de l'humanité?

La mémoire et la perte, les origines et la différence, la sexualité et l'espoir d'élévation, le « je » et le « nous », le désir propre et le désir de l'autre, la justice et le partage, la vie et la mort, l'évidence et le

mystère, la peur et la célébration, contradictions et paradoxes absurdes... Toutes ces thématiques, cherkaouiniennes jusqu'au bout, structurent la dramaturgie d'un spectacle mûr comme le deuil, qui nous invite à réfléchir à la dérive dangereuse de notre humanité, séquestrée par une civilisation incapable de résoudre ses problèmes, préférant la fuite en avant et mettant en péril sa propre survie. Mais Sidi Larbi n'a pas un regard nihiliste. Il mord jusqu'au sang le réel pour invoquer nos meilleurs désirs d'amour. Parce qu'il est convaincu que l'amour, comme valeur, élan et perspective, peut nous aider à sortir du gouffre contemporain.

Géométrie sentimentale, artistes pluriels

L'espace scénique d'*Ihsane* fait appel à une géométrie sentimentale. Il y a là une envie claire d'occuper l'univers cosmogonique des ancêtres. C'est sa manière de rappeler que nous appartenons tous à une même aventure existentielle universelle. L'action chorégraphique se développe donc à l'intérieur d'une immense superposition de formes géométriques dont le centre est un triangle, enrobé par un carré, un pentagone, un hexagone, et ainsi de suite, jusqu'à un infini, qui nous renvoie au Maroc, comme synecdoque de l'univers. Le commencement, bien sûr émane du triangle, là où se joue la maïeutique essentielle Mère-Fils-Père.

En collaboration avec Amine Amharech, Sidi Larbi Cherkaoui met en valeur des éléments de l'architecture et de la décoration marocaine, d'où il extrait une subtile métaphore de la grandeur, l'équilibre et la légèreté hospitalière, qui font écho au poème d'Ibn Arabi chanté sur scène (voir page 13).

Défendant son idéal d'agora universelle et accueillante, Sidi Larbi Cherkaoui a rassemblé autour de lui une équipe d'artistes plurielle et diverse. Les danseuses et danseurs proviennent de 14 pays, intégrant cinq continents. En plus de leur vitalité à fleur de peau, ils offrent au chorégraphe l'opportunité d'explorer de corps à corps, de sensibilité à sensibilité, d'expérience à expérience, les constantes et les variantes de ses propres questionnements. Le bonheur et la souffrance, l'amour et le désamour, le rapport père-fils et les questions de justice, d'appartenance et de responsabilité sont transversales, indépendamment des origines, de la couleur de la peau, des classes sociales.

Pour habiller *Ihsane*, Sidi Larbi s'allie avec Amine Bendriouich, un jeune designer marocain, iconoclaste, dans un pays de formes et de structures, qui défend la création globale, parce qu'il crée « pour les personnes libres d'esprit qui voient le monde comme un tout ». Bendriouich explore la tradition du costume traditionnel marocain pour l'imploser, en mettant son essence au service de la danse. Certainement une hérésie pour les habitants de son quartier. Les voiles qui dévoilent, tarbouches des bourgeois de Fez fusionnés avec les couvre-chefs des musiciens gnaouas d'origine subsaharienne, jupons berbères hachés, robes simulant la peau tatouée en calligraphie arabe, burnous, babouches, théières...

La parole et la musique ont un poids spécial dans la construction dramaturgique d'*Ihsane*. L'utilisation de la langue arabe dans sa diversité géographique et culturelle, comme outil structurant, conduit à y voir une réflexion sur l'appartenance à un monde uni par un même verbe, mais riche en nuances,

apporté ici à travers la singularité des artistes et l'expression de la culture de leur pays d'origine. Défiant la complexité de l'entreprise de les rassembler dans un même espace autour d'un projet, le chorégraphe s'est entouré de magnifiques musiciens, Jasser Haj Youssef, de Tunisie, Fadia Tomb El-Hage, du Liban, Yasamin Shahhosseini, d'Iran et Mohamed El Arabi-Serghini, du Maroc.

N'est-ce pas là un désir de Sidi Larbi, encore une fois, de fusionner dans une scène de théâtre ou l'on danse, le corps d'une appartenance et un patrimoine déchirés en mille morceaux ? Ce tiraillement et cette tension ne peuvent-ils pas être étendus aussi aux crises qui dominent le présent de l'humanité et séquestrent sine die sa civilisation ?